
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51315

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

créer des logements d'apparat pour isoler le prince. Après 1440 il introduit en France la mode italienne de la demeure campagnarde; le manoir, ou bastide, résidence champêtre à peine fortifiée, de peu d'ampleur, sert à protéger l'intimité du prince; il bâtit ainsi La Ménittré, Launay, Gardanne..., six en Anjou, cinq en Provence et ne se lasse point d'y résider. Mécène, collectionneur, bâtisseur, René a su faire reconnaître en France les premiers accents d'un italianisme appelé à bel avenir.

Enfin l'œuvre littéraire du roi René mérite le long chapitre qui lui est consacré. La postérité retient de lui trois œuvres et quelques rondeaux à la manière de Ch. d'Orléans. Ces trois œuvres s'inscrivent, chacune à leur place, dans «l'imaginaire du Moyen Age tardif», ou plutôt dans l'imaginaire de la classe sociale qu'il représente, en illustrant trois thèmes-clés de sa caste et de son époque. Le «Traité de la forme et devis d'un tournoi», première œuvre rédigée vers 1444, a pour objet de décrire les règles et les rites d'un tournoi idéal, comme un code à respecter; il s'inscrit dans les lois du genre par l'apologie des vertus chevaleresques qu'il contient. Le «Mortifiement de Vaine Plaisance», écrite après 1453 sans doute, œuvre de rhétorique mystique, met en scène la vie intérieure; sous la forme d'un dialogue entre le cœur entraîné par les tentations du monde et l'âme tournée vers Dieu, ce livre vise la perfection et le salut. Le «Livre du Cœur d'Amour épris», le plus connu, rédigé peut-être sur le tard, est un roman d'aventures du cœur; les aspirations courtoises, mêlées aux thèmes bucoliques, rendent plus original encore cet Art d'aimer. L'œuvre littéraire du roi René, où transparaissent les idées de l'époque et si bien mise en valeur par les auteurs, reste pourtant à découvrir.

Le livre se clot sur le «mythe». Dès le début du XVI^e siècle se forge l'image du «bon roi», paré de toutes les vertus, sage en sa retraite, père du peuple, familier avec ses sujets: il ne lui a manqué que la chance (Bourdigné). On le connaît mécène au XVII^e siècle, ce qui ajoute à ses vertus, et on le fait provençal au XVIII^e siècle. L'historiographie monarchiste et légitimiste (Villeneuve-Bargemont) achève les contours de *l'aura* en l'assimilant à Henri IV; par réaction Michelet le rend bonace, mais A. Lecoy de la Marche, avec qui se profile la méthode scientifique, n'échappe point au panégyrique. S'il est regrettable que les auteurs n'aient point poursuivi les avatars historiographiques du roi, ils légitiment néanmoins la nécessité d'un livre qui remet en place certaines idées. Ouvrage conçu pour le grand public, très bien illustré (70 photos), il incite à mettre en chantier beaucoup d'études sur les Angevins, leurs possessions et leurs conceptions, comme il contribue à rafraîchir une personnalité en lui donnant sa vraie dimension.

Pierre PÉGEOT, Nancy

Ilja MIECK, Europäische Geschichte der frühen Neuzeit, Stuttgart (Verlag W. Kohlhammer) 3^e éd. 1983, 320 p.

Ce livre constitue une introduction à l'étude de la période 1500–1789. Il met en évidence, avec clarté, les points cruciaux et les lignes de faite de ces trois siècles d'histoire européenne, aussi bien dans les domaines institutionnel et politique, économique et social, qu'intellectuel, religieux ou ecclésiastique. L'expansion des Européens dans les pays d'outre-mer n'en est pas écartée: elle fait l'objet de deux chapitres substantiels.

Cette étude n'a rien d'un survol. Chacun de ses chapitres contient une mise au point, un état actuel des connaissances des spécialistes sur une période précise de l'histoire d'un pays, ou sur une grande phase de l'évolution des esprits en matière spirituelle, philosophique ou politique. Ce livre est donc un excellent manuel, qui présente aussi bien des détails caractéristiques, pour soutenir une démonstration, que des éléments d'information que l'on aurait du mal à trouver ailleurs – ainsi ce tableau de correspondance des grades civils et militaires russes, p. 187. Il comporte des cartes, des tableaux généalogiques, des schémas – l'un d'eux, p. 103, particulière-

ment commode pour faire comprendre le mécanisme de l'affaire des Indulgences... – une chronologie très pratique, un index des noms de personnes, de lieux et de matières.

Les historiens allemands ont souvent, de l'histoire européenne, une vue sensiblement différente de celle de leurs collègues français. Ceux-ci considèrent l'histoire de l'ensemble du continent en fonction de celle de sa partie occidentale. Les historiens allemands, à cause de la position centrale qu'occupe leur pays, attachent beaucoup plus d'importance à l'Europe de l'Est. On retrouve ce souci d'équilibre dans le livre de M. Ilja Mieck. Il consacre un nombre de pages relativement important aux relations du monde germanique avec les Turcs, à l'expansion et à la colonisation de l'espace danubien et de la Russie du Sud (p. 258 ss.). Il en est très bien ainsi. Et ce volume d'une excellente présentation, d'une information très sûre, rendra de nombreux services aux professeurs et aux étudiants de nos deux pays.

René PILLORGET, Paris

Università, Accademie e Società scientifiche in Italia e in Germania dal Cinquecento al Settecento, a cura di Laetitia BOEHM e Ezio RAIMONDI. Bologna (Il Mulino) 1981, 462 p. (Istituto Trentino di Cultura. Pubblicazioni dell'Istituto storico italo-germanico in Trento).

Aux éloges que mérite ce gros recueil doit s'ajouter une critique d'ensemble sur sa conception, qu'il vaut mieux articuler d'abord: domaine italien et domaine germanique sont ici associés en une juxtaposition arbitraire qui ne suppose ni n'entraîne aucune comparaison, aucune coordination dialectique. Or les particularités des lieux institutionnels de savoir, académies, universités, sociétés scientifiques, diffèrent beaucoup selon les pays, pour une même époque. Ce sont par excellence les expressions d'une culture locale ou nationale bien caractérisée. La succession de huit études sur la péninsule italienne et de six sur les Etats allemands ou l'Autriche ne constitue pas une mise en place historiographique satisfaisante. Le lecteur est mis en présence d'une série de monographies indépendantes, qui visiblement n'ont pas été conçues «à la commande» pour se faire valoir les unes les autres et se répondre.

Ce regret exprimé, il est aisé de reconnaître le prix et l'apport de la plupart de ces contributions, même si certaines, du côté italien, sont la reprise ou la synthèse de nombreux travaux antérieurs, ce qui est le cas pour l'introduction de Ezio RAIMONDI, pour les études de A. QUONDAM et de C. VASOLI. C'est une moisson d'informations nouvelles sur les formes de la sociabilité érudite et scientifique entre le XVI^e et le XVIII^e siècles. On observe tout au long du livre le changement de plus en plus perceptible dans les productions récentes: à l'histoire spéculative des idées, tendant à l'abstraction conceptuelle et à une certaine intemporalité, organisée en fonction d'une scientificité en constants progrès, s'est peu à peu ajoutée l'histoire des réalités socio-culturelles, de la germination ou de la diffusion des idées, à partir des manifestations diverses de l'activité intellectuelle d'une époque de plus en plus largement taillée: les livres et leur public, les universités et les collèges, les académies et les musées ou collections, les bibliothèques et les archives. Ces institutions ne sont plus étudiées pour elles-mêmes, de façon documentaire, non plus que la biographie des savants qui les animaient: on interroge leurs origines, leur composition, leurs desseins scientifiques ou littéraires, leur statut juridique, leurs convictions idéologiques, leurs rapports avec le pouvoir politique et les autorités religieuses, de manière à saisir des phénomènes en constante évolution, qui dessinent une unité ou une pluralité culturelles. Dans la hiérarchie officielle du XVI^e siècle et jusqu'au XVIII^e siècle, les académies occupent parmi les lieux de savoir une place assez enviable, en face des universités regroupant des professionnels sans prestige, sauf pour certaines chaires de l'Europe du Nord, aux Pays-Bas surtout. L'attention des historiens s'est portée de plus en plus volontiers sur ces académies et sociétés, et de Philippe Ariès à Gino Benzoni en passant par Eric Cochrane et T. Ben-David